

COMPÉTENCE UNIVERSELLE

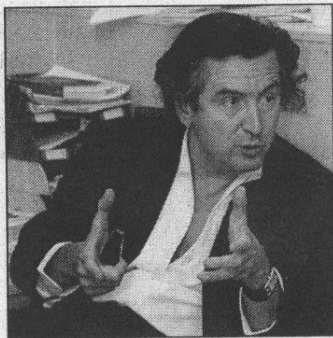
« Un gâchis pour la Belgique »

Le projet de modification de la loi de compétence universelle, concocté ce week-end par les partis associés à la formation du gouvernement, est un gâchis pour la Belgique et les droits de l'homme. Les protagonistes se sont ridiculisés deux fois. Une première fois, en votant une loi ainsi faite qu'elle pouvait donner matière à une interprétation absurde. Une loi qui permet d'incriminer aussi bien les génocidaires rwandais que Bush père ou fils est ridicule, mal faite. N'en déplaise à une certaine gauche : Un génocide est un génocide ; la guerre du Golfe était une guerre, pas un génocide.

Ils se sont ridiculisés une seconde fois par cette modification navrante, cette manière de jeter le bébé avec l'eau du bain, dans la précipitation, entre deux gouvernements. Car l'intention était noble – un pays d'Europe où on pouvait enquêter sur des crimes de génocide, c'était magnifique, aussi important que la Cour internationale de La Haye, c'était un vrai progrès. Le procès Rwanda a été une leçon de démocratie.

En revanche, limiter l'application de la loi aux victimes belges ou aux auteurs belges de génocides, c'est évidemment grotesque. Il n'y a pas beaucoup de Belges coupables de génocide et encore moins de victimes belges, vous ne croyez pas ?

Il aurait été possible, il est peut-être encore possible de s'en sortir par le haut, en limitant les effets pervers de la loi. Comment ? En mettant en place un système de sanctions face aux mises en cause calomnieuses, aux abus de procé-



« Limiter l'application de la loi aux Belges, c'est évidemment grotesque »

dures, aux usages idéologiques de la procédure, aux règlements de compte politiques. Il est très important qu'une telle loi, qui sanctionne les crimes les plus graves, ne puisse servir de tribune aux militants de la cause palestinienne pour incriminer Sharon ; aux militants de la cause israélienne pour incriminer Arafat ; aux militants de l'antiaméricanisme pour incriminer Bush. •

ROMANQUÊTE

« Le roman est en crise »

Un « romanquète ». C'est ainsi que Bernard-Henri Lévy qualifie son livre. Les faits, rien que les faits et l'imagination pour les suppléer quand ils font défaut... Le philosophe se défend d'une remise en cause du travail de journaliste. Au contraire ! Il profite de son passage pour saluer le travail du « Soir » en Afrique ! J'ai eu envie de faire un peu votre métier, mais ce n'est pas parce que vous le faites mal ! Les liens entre le journalisme et la littérature ne datent pas d'hier ! Malaparte pensait que le journalisme était le genre littéraire majeur. Sartre disait que le modèle littéraire, c'était l'écriture journalistique. Hemingway a lui aussi été un très grand journaliste. Et Michel Foucault, quand il était devenu correspondant pour le « Corriere della Sera », voulait être un « journaliste transcendantal ». Il y a toujours eu une vieille tentation des écrivains, surtout américains et français, de se frotter à la grande colère des faits.

Confusion des genres ? Il s'en défend. En s'aventurant sur le terrain journalistique, BHL veut croire que les écrivains trouveront matière à ressourcer la littérature. Le roman occidental est en crise depuis longtemps et il est probablement aujourd'hui à la fin de cette agonie. Le face-à-face entre le roman traditionnel, mauriacien, et le roman d'avant-garde, formaliste, a produit tous ses ef-

fets. Pour sortir de cette impasse, la littérature devra se confronter à cette réalité-là. Ce n'est pas de l'intimisme, du nombrilisme des romans narcissiques que viendra la sortie de crise ! Bernard-Henri Lévy veut croire que d'autres, en même temps que lui, travaillent dans le même sens. Frédéric Beigbeder fera bientôt paraître un livre étonnant sur le 11 septembre. Il est sain que le monde littéraire s'empare ainsi de l'Histoire. Pour moi, le XX^e siècle a commencé avec trois coups, comme au théâtre : la mort du commandant Massoud, le 11 septembre et l'assassinat de Daniel Pearl – trois fois matière à roman.

Le philosophe ne veut pas assumer tous les péchés du monde. Qu'on ne lui dise pas que le « romanquète » risque de décrédibiliser une presse dont l'image a déjà été écornée par un sévère pamphlet contre « Le Monde » (Pierre Péan, « La face cachée du Monde », Mille et une nuits) et par deux affaires de « bidonnage » au « New York Times ». « Le Monde » et le « Times » ont de très grands journalistes d'investigation dont je n'ai pas du tout l'impression que l'image ait été « écornée ». En revanche, nous ne faisons pas le même métier. Je vous rappelle que je suis un écrivain. Et que, de ce fait, je fonctionne peut-être davantage à l'intuition, aux hypothèses. Mon espoir, bien sûr, c'est que les deux métiers puissent se relayer... •